



LABORATOIRE MIXTE INTERNATIONAL  
**MACOTER**  
RECONFIGURATIONS MALIENNES  
COHESIONS - TERRITOIRES - DEVELOPPEMENT



Campus de Kabala, Bâtiment de la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Éducation, 2<sup>e</sup> étage droite / [www.lmi-macoter.net](http://www.lmi-macoter.net)

## Séminaire doctoral du LMI MaCoTer

### Sixième séminaire de l'année 2022

**Présentatrice : Aissata Kampo**

**Modérateur : Boukary Traoré**

**Rapporteur : Abdoulaye Baba Darfa**

**Date : le 02-09-2022**

### Liste de présence

N°	PRENOM	NOM	DISCIPLINE	NIVEAU
1	Amidou	Sogodogo	Sociologie	Doctorant
2	Aissata	Kampo	Sociologie	Masterant
3	Hamma	Yalcouye	Anthropologie	Doctorant
4	Boubacar	SANGARE	Lettres Modernes	Masterant
5	Soumana A	MAÏGA	Géographie	Doctorant
6	Nana	KIMBIRI	Anthropologie	Doctorante
7	Aissata dite Essi	PENGOULBA	Geographie	Masterante
8	Mamoutou	FOFANA	Anthropologie	Doctorant
9	Abdoulaye Baba	Darfa	Histoire	Masterant
10	Aminata	MALLE	Letters modernes	Masterante

## Introduction

Dans la journée du vendredi 02- 09- 2022 s'est tenue dans la salle de réunion de Macoter le traditionnel séminaire du laboratoire du Même nom, réunissant les masterants et doctorants de la structure, en vue d'assister à la présentation d'un chapitre du mémoire en cours d'écriture de l'étudiante Aissata Kampo. Cette étudiante fait partie de la troisième promotion du Master « SOCDEV ». Cette communication qui s'intitule comme suit « *quand le Mali s'arrêtait à Konna : approche socio-historique d'une ligne de front impensée entre Nord et Sud* » est provisoire, car devant être réajustée au fur et à mesure que l'étude se structure. Du reste, le mémoire est structuré en trois grandes parties, mais la communication n'a porté que sur un seul chapitre à savoir « *de l'installation de l'armée malienne à Konna en 2012 à la prise de la ville en 2013* ».

## Analyse synthétique de la communication

Après la déroute militaire de l'armée malienne en 2012, les trois régions septentrionales tombent progressivement sous la férule des groupes armés indépendantistes du MNLA et terroristes narcotrafiants réunis au sein du MUJAO et d'Ansar-dine. Dans cette guerre asymétrique, Kidal tombe le 30 mars suivi de Gao le 31 du même mois et Tombouctou le 1 avril passe aussi sous l'autorité de ces irrédentistes. En effet, l'armée malienne dépassée et psychologiquement touchée par la victoire de ses ennemis abandonna désespérément les villes investies par ces nouveaux acteurs pour aller installer son QG militaire à Konna, en vue de préparer une éventuelle reconquête des zones occupées. Le choix de l'armée malienne de se fixer à Konna revêt plusieurs dimensions et enjeux multiformes qui ont aiguisé la curiosité d'Aissata Kampo qui tente de comprendre les contours social, militaire et stratégique de l'armée à Konna de 2012 à 2013. La question fondamentale qui structure son étude est de savoir pourquoi l'armée malienne a préféré installer son QG militaire à Konna ?

Il ressort des enquêtes opérées par Kampo sur le terrain, que ce choix obéit plus à des logiques stratégiques pour l'armée qui préparait une « reconquista » de zones occupées. Pour ce faire, Konna était militairement et géographiquement bien placée pour être « une ligne de front » indispensable à toute opération militaire d'envergure, comme nous pouvons le constater dans ce passage « *cela se comprend dans la mesure où, la ville était perçue comme une ligne de front par les forces militaires depuis 2012...* ».

Du reste, la mémoire populaire oppose d'autres raisons à celles stratégiques qui auraient guidé l'armée, elle justifie le choix de Konna comme QG de l'armée par « le mythe fondateur » du village faisant de celui-ci un lieu béni par les fondateurs. Cette bénédiction remonterait au XIX<sup>ème</sup> siècle à la faveur des incursions Toucouleurs dans le Soudan Sahélien. Kampo rapportant le témoignage de P.N pensant que cette bénédiction constitue le levier sur lequel repose Konna, c'est pourquoi, les guerres constituent un euphémisme et les agresseurs souvent timorés en ce lieu mythique « *les guerres n'ont jamais marché à Konna. C'est pourquoi, on raconte que certains djihadistes étaient même contre l'attaque de Konna, car leur victoire sera de courte durée grâce aux bénédictions des anciens. C'est pourquoi, la plus part des obus jeté dans notre village n'ont pas explosé* ».

Critique, Kampo estime que les narratifs faisant de Konna un lieu béni proviennent des dépositaires de cette tradition et qu'il serait préférable de prendre du recul face à ce discours à la fois tendancieux et mythique.

Cependant, ce qui reste indéniable se conçoit aisément dans la position de Konna en 2012, située dans une zone charnière séparant de fait le Mali à l'époque. D'une part elle était à cheval entre le Nord sous occupation des groupes armés et de l'autre le Sud encore aux mains de l'armée malienne. Celle-ci renforce son dispositif militaire dans ce village en se rapprochant davantage de populations, autorités coutumières et religieuses afin de se renseigner auprès d'elles dans l'optique de se prémunir d'une attaque djihadiste.

Sans surprise, durant le mois de janvier 2013, les djihadistes renforcent leur machine de guerre et foncent violemment vers les positions de l'armée malienne à Konna. Selon Kampo, la journée du 07 janvier marque une date historique dans la guerre au Mali, puisque s'était à cette date que les premiers coups de roquettes djihadistes avaient raisonnés à Konna. Cette attaque alerta l'armée malienne qui envoie des renforts partis de Sévaré et Soufroulaye pour venir appuyer la soldatesque malienne en pleine contre-offensive. Désormais, Konna devient une véritable ligne de front, les officiers de l'armée malienne renforcent les soldats par l'envoi du groupement des commandos volontaires (GCV) dirigé par le colonel Abass Dembélé. La bataille de Konna entendait faire échouer le projet d'Iyad Ag Ghaly de s'emparer de Sévaré, hautement stratégique, car abritant un important dispositif militaire de l'armée malienne et plus encore l'aéroport international de Mopti. Kampo souligne que le chef d'Ançar-dine, Iyad Ag Ghaly aurait précipité cette attaque pour inciter l'Etat malien à dialoguer avec lui, c'est pourquoi, celui-ci galvanisa ses hommes pour venir à bout de l'armée malienne.

Dans la journée du 09 janvier, les combats entre l'armée malienne et les djihadistes devenaient meurtriers, les habitants de Konna témoignent d'une horreur indescriptible. Malgré une résistance longue et rude, les soldats maliens ne purent empêcher la prise de la ville le 10 janvier 2013 par les hommes de Amadou Kouffa, aidés par des natifs de la localité ayant facilité cette victoire. À cet effet Kampo écrit « *le soutien de certains habitants de Konna et la maîtrise de la zone facilite l'encerclement du village pour Kouffa...et ses éléments..* ».

Les habitants de Konna pris de panique estiment que l'armée malienne fut piégée par les terroristes qui auraient dirigé contre elle un troupeau d'animaux au sein duquel s'étaient dissimulés une cohorte de djihadistes qui avaient pilonné l'armée régulière dès l'entrée de Konna. Les soldats maliens tués lors de l'attaque se chiffrent à 11 selon l'armée malienne, alors que les habitants de Konna infirment qu'une cinquantaine des soldats auraient trouvé la mort. Face à la peur que les affrontements ont provoquée parmi les populations, de nombreuses familles avaient déserté les lieux.

Ainsi, la prise de Konna par les djihadistes cristallise les inquiétudes des Maliens traumatisés par la débâcle de l'armée à Konna, considéré dans les imaginaires collectifs comme une ligne de front marquant une transition entre le Nord et le Sud du Mali.

Entretemps, Les nouveaux maîtres de la ville de Konna ont un agenda islamiste bien clair, à savoir l'application de la charia sur l'ensemble du Mali, et ne tarderont pas à manifester ce souhait. Dans cette occupation islamiste, les populations de Konna se soumettent à la volonté des djihadistes radicaux obéissant à Amadou Kouffa. Kampo rapporte que celui-ci fascina les gens dont les femmes qui voulaient voir physiquement cet être renfermant une énigme, et dont la popularité a gagné tout le centre du Mali et au delà.

La prise de Konna offusqua les Maliens soucieux de la préservation de l'intégrité du territoire national et craignant que le MUJAO et Ançar-dine n'essayent de marcher sur le sud du pays, alors sous contrôle gouvernemental. De toute part, l'inquiétude était palpable au sein des Maliens convaincus que Konna constituait la limite du pays par rapport au Nord sous occupation djihadiste. Cette logique de zone d'intersection entre Nord et Sud était réelle même parmi les imaginaires populaires de Konna. À cet effet, Kampo écrit « *sur le terrain nous avons rencontré les termes tels que, diidol qui désigne la ligne, Kerrol qui pour parler de frontière, limite séparant deux entités, et cette anecdote « Konna Lati no ngeendi kerool hakkunde Mali et jiyardiste in »* (Konna était devenue la ville limite ou ville-frontière entre le Mali et les djihadistes).

Devant la psychose inhérente à la perte de Konna par les militaires maliens qui s'étaient repliés sur le Sud, l'Etat incarné alors par le président de transition Dioncounda Traoré (2012-2013) demande à la France d'intervenir militairement pour l'aider à reconquérir les zones sous occupation djihadiste. Cette séquence historique marque le retour de l'ancienne puissance coloniale au Mali qui lance l'opération Serval le 09 janvier 2013, ouvrant ainsi la voie au processus périlleux de libération du pays.

Kampo conclure que Konna à la faveur de plusieurs facteurs historiques a joué le rôle de ligne de front pour les anciens empires médiévaux ambitieux d'étendre leur hégémonie sur d'autres territoires comme les Toucouleurs vers (1860). Ainsi, le guerrier Sonni Ali Ber aurait affronté aux alentours de la zone les mossis, cette assertion est confirmée par la littérature consacrée à l'histoire du Soudan Médiéval tel que le Tarikh Es Soudan et les Tarikh el Fetach.

Force est de constater que suivant l'ensemble de ces facteurs historiques, Konna a implicitement été considéré comme zone de transition ou ligne de front pour divers groupes armés à la recherche de terres à conquérir. Du reste, la guerre de 2013 marque une phase très déterminante dans les mémoires populaires à Konna, car cette guerre de part son ampleur heurta terriblement les esprits Maliens très attachés à l'unité du pays. C'est pourquoi, selon Kampo, ils fustigent les appellations Nordistes ou Sudistes au profit de l'émergence d'une identité commune.

### **Contributions/questions et observations des participants**

Les nombreux participants au séminaire ont posé amples questions qui témoignent de leur intérêt à la problématique développée par Aissata Kampo. Comme à l'accoutumé, Boubacar Sangaré prend le premier la parole. Il commence par féliciter Kampo pour l'effort fourni tant dans la collecte des données sur le terrain que dans l'écriture du chapitre présenté. Pour Sangaré, Amadou Kouffa ne serait pas du clan de Diallo, mais celui de Barry ou Sangaré, qui avaient dirigé la Dina de Hamdallahi au XIX<sup>ème</sup> siècle. L'intervenant insiste sur le rôle joué par le grand père de Amadou de Kouffa qui était imam de la mosquée d'un village situé aux alentours de Niafouké pendant la Dina bien sur. Le même Boubacar, estime que le prédicateur religieux n'est issu d'aucun clan encore moins celui de Cissé en dehors de celui de Sangaré. À cet effet, Darfa pense que cette hypothèse serait la plausible, car le chercheur Adam Thiam, admet que Amadou Kouffa est incontestablement du clan de Sangaré, dans son texte « **centre du Mali : enjeux et dangers d'une crise négligée** » (2017).

Sangaré, voulait aussi savoir les raisons qui ont poussé Kouffa à occuper Konna en 2013. Demanda t-il à Kampo de préciser la raison de l'usage de rébellion touarègue dans son étude.

Pour répondre à cette question, le soin était laissé à Darfa pour apporter une précision. Selon ce dernier, l'usage du terme rébellion touarègue prend source dans la littérature coloniale qui utilisa pour la première fois le terme de « rébellion touarègue » pour caricaturer la révolte de Firhoun Ag alinsar contre l'autorité coloniale en 1916. Bakary Traoré partage la précision apportée par Darfa.

Après Sangaré, Darfa revient à la charge pour demander à Kampo si elle avait fait des entretiens auprès des militaires ayant pris part à la guerre de Konna à l'issue de l'intervention française. Il continue en cherchant à savoir si les autochtones de Konna admettent que leur localité constitue une zone de transition marquant une frontière imaginaire entre le Nord et le Sud du pays.

Quant à Soumana, son intérêt était de savoir si Iyad Ag Ghaly entendait progresser sa conquête jusqu'à Bamako ou les villes situées après Konna.

Pour Kampo, le terme de rébellion touarègue n'est pas appropriée pour rendre compte de la tentative de partition du pays portée par une infime minorité des Touaregs. Ajoute-t-elle que tous les Touaregs ne revendiquent pas cette partition, d'ailleurs ceux-ci étaient victimes de cette rébellion, Elle emploie ce terme en introduction de sa communication pour rappeler les travaux de certains auteurs sur la question de la rébellion au Mali et au Niger. Au sujet du patronyme d'Amadou Kouffa, Kampo ne s'opposa pas à ce que Sangaré a dit à propos du leader djihadiste. Elle met l'accent sur la pluralité des discours à la fois convergents et contradictoires de ses enquêtés au sujet du patronyme de Kouffa. Au cours de ses enquêtes de terrain quand certains pensent qu'il serait Diallo, d'autres opposent le nom Sangaré. Kampo estime que ces deux noms sont très usités dans ses entretiens.

Sur les ambitions d'Iyad d'occuper Bamako, Kampo affirme n'avoir pas reçu d'information sur ce projet, mais le leader d'Ansar-dine voulait bien s'emparer de Sévaré pour profiter de l'aéroport pouvant lui faciliter d'autres ouvertures. Par ailleurs, Kampo, estime que les gens de Konna n'aperçoivent pas leur localité comme étant une ligne de front ou une zone marquant une séparation entre le Nord et le Sud. Cette idée serait portée par une minorité des gens. L'essentiel des habitants de cette localité estime que lieu constitue un carrefour des peuples abritant une mosaïque communautaire

Kampo admet avoir rencontré des militaires ayant participé à l'offensive djihadiste, en revanche, n'a pas pu rencontrer des militaires ayant participé à la reprise de la ville lors de l'intervention française. Elle a en plus tenté en vain d'avoir des entretiens avec le General Didier Dakouo et le Gouverneur Abass Dembélé.

Insista-t-elle sur le fait que Konna est avant tout une frontière naturelle, car il est jouté de l'est par le fleuve Niger et de l'ouest par les chaînes de montagne. Cette frontière n'est pas matérielle, et cette idée a germé uniquement à la faveur de la guerre de 2013, en dehors de cette hypothèse, nombre de gens ne considèrent pas Konna comme frontière matérielle ou immatérielle.

S'agissant de Mallé, qui voulait savoir les raisons ayant motivé les choix de catégories enquêtées, Kampo, justifie le fait que ces enquêtes étaient facilitées par ses propres frères et autres parents connaissant les acteurs-témoins de la guerre de Konna. Ces enquêtés ont touché des familles dont certaines avaient perdu jusqu'à quatre personnes en plus de multiples dégâts qu'elles ont subis. Kampo, précise que les questions portant sur l'historicité de Konna ont

provoqué des tensions sociales tant dans le village que sur le réseau social Watts'app. Ici, un débat contradictoire jaillit puisqu'un individu issu d'une famille Kampo revendiquant la paternité de la fondation du village de Konna par sa famille aurait été contesté par une autre famille s'attribuant aussi la fondation de Konna.

Kampo, confortée au problème de son extraction familiale, ainsi, cette position ne rassura pas ses interlocuteurs qui pensent qu'elle est dépositaire de l'histoire de Konna. Suivant ce cas-tête, elle a bénéficié de l'expérience de Bakary Traoré, maîtrisant les techniques de subtilités fondamentales en recherche en sciences humaines et sociales. Son appui lui facilita d'avoir amples informations par le biais de l'incitation à la parole des enquêtés complétant ou contestant les récits qu'elle et Bakary tenaient.

En période de crise la collecte des données est très difficile, cette contrainte impacta le travail de Kampo qui devait au départ enquêter aussi bien à Konna que dans les villages constituant la commune de Konna, et qui ont directement assisté à la guerre en 2013. Ses interlocuteurs avaient peur de répondre à ses questions car ils craignaient d'éventuelles représailles, du fait de la méfiance endémique corolaire de la guerre qui s'est installée ça et là. Finalement, Kampo admet que son statut d'étudiante rassura ses interlocuteurs qui lui parlaient de façon prudente.

#### Divers

Vers la fin, Darfa a cherché à savoir si les populations de Konna continuent à s'approprier le Monument érigé dans le village en hommage à Damien Boiteux, qui était le premier soldat français tué au Mali en 2013 lors de l'intervention française. Cette réflexion a suscité l'intérêt de Boubacar Sangaré pensant que cette idée pourrait constituer un autre thème à part tant la thématique est cruciale, surtout dans ce nouveau contexte marqué par de tensions entre la France et le Mali.

Kampo estime que plusieurs de ses enquêtés n'y voient pas d'inconvénients à l'érection du monument de Boiteux, mais ils auraient voulu voir les statues de certains vaillants soldats maliens tombés à Konna. D'ailleurs, la bataille de Konna est commémorée chaque 10 janvier par le groupe pionniers de Konna autour du monument de Boiteux. Kampo pense que la situation est plutôt bouillante de nos jours à Konna avec l'insécurité grandissante qui affecte les populations. Ainsi, l'heure n'est pas à la problématique des monuments

Il revient à Kampo d'essayer de développer ce sujet en y consacrant quelques pages dans son étude, afin de cerner les proportions d'intériorisation du sacrifice des soldats français venus libérer le Mali en 2013. Est-ce que les populations de Konna veulent-elle encore de la stèle de Damien Boiteux ? La réponse à cette question pourra intéresser les habitants de Konna et les localités voisines.